



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°74 DIMANCHE DE LA SAMARITAINE COMPLÉMENT 2021

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 16 pour Dimanche de la Samaritaine 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet016.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de la Samaritaine 1988

Le Christ est ressuscité !

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

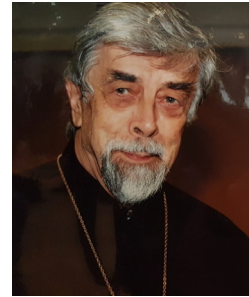
Nous pouvons résumer en deux mots l'entretien de Jésus avec la Samaritaine en parlant du double désir, du désir que l'homme a de Dieu et du désir que Dieu a de l'homme.

Le désir s'exprime aujourd'hui par l'image de la soif, c'est une des images, une des réalités humaines les plus fondamentales, les plus évidentes, bien que dans notre monde civilisé d'Europe occidentale, nous ne connaissions peut-être pas la soif, le prix de l'eau, le labeur que cela peut coûter, en d'autres lieux, d'aller puiser de l'eau, ou ce que signifie d'atteindre une oasis. Nous ne connaissons pas le prix de l'eau, nous ne connaissons pas la souffrance de la soif, les besoins les plus élémentaires, nous sommes nous-mêmes privilégiés dans le sens matériel, et nous semblons être également privilégiés dans le sens spirituel.

Peut-être sommes-nous trop assis dans notre situation de chrétien, nous ne connaissons pas la soif, la véritable soif de Dieu comme les rescapés du goulag que nous avons rencontrés récemment, et qui nous ont parlé de cette expérience de Dieu, du besoin de Dieu, de la découverte de Dieu que l'on peut avoir lorsqu'on n'a pas les réalités ecclésiales, sacramentelles, la prière commune pour nous porter.

L'Évangile d'aujourd'hui nous parle ainsi de la soif de Jésus. Jésus en quémendant, ou en demandant de l'eau à la Samaritaine la provoque et suscite en elle la curiosité, un désir. Elle-même, elle qui a de l'eau à sa portée, elle pressentira, elle découvrira par les paroles de Jésus qu'il y a une autre eau, qu'il y a une autre soif, qu'il y a une autre réalité qu'elle apprendra à aimer et à vouloir, et à laquelle elle apprendra à subordonner tout le reste. C'est un chemin qui se fait, dans la vie, mais cela prend quelquefois beaucoup de temps, pour passer de la jouissance des biens de ce monde au désir, à la découverte, et à l'acquisition du Saint Esprit. Parce qu'évidemment il s'agit bien du Saint Esprit quand Jésus parle de l'eau qu'il donnera et qui coule en flots de la vie éternelle.

C'est bien dans ce chemin où nous sommes maintenant, marchant vers la Pentecôte, que l'Église déjà nous prépare à un nouveau but, à un nouvel effort pour accueillir dans nos cœurs purifiés la repentance et la prière, pour accueillir le Saint Esprit. Après l'effort



du carême et le sommet de Pâques, nous sommes maintenant dans la retombée et, semblables à la Samaritaine, nous oublions dans une certaine mesure le chemin à parcourir. La Pentecôte est proche mais l'Esprit Saint ne viendra qu'à ceux qui le demandent, qui s'ouvrent et se préparent à Sa venue.

Donc, en réalité, Jésus apprend à la Samaritaine qu'il y a une autre soif, un autre besoin, un autre désir que Dieu seul peut combler. Ce désir est inscrit dans le cœur de l'homme dès la création car l'homme est créé à l'image de Dieu et est en marche vers la ressemblance. Cette ressemblance est un appel, une puissance inimaginable et infinie d'attraction, qui nous entraîne vers le haut. Et quand nous refusons, eh bien il y a un creux, une nostalgie, une nostalgie du paradis perdu, une nostalgie du Bien, d'un bonheur bien au-delà de ce que ce monde peut donner, dans le meilleur des cas, donc une nostalgie, finalement, du royaume. Nous qui savons ce que c'est que le royaume, et qui réécoutons de dimanche en dimanche cette annonce du royaume tout entier du ressuscité, nous savons que l'homme et la femme et le genre humain ont été créés par Dieu pour atteindre cette plénitude. Et alors nous sommes déchirés par ce désir, par un élan qui est toujours infini, comme le disait Grégoire de Nysse. Il disait que l'homme monte ainsi et progresse en allant de commencement en commencement, par des commencements qui n'ont pas de fin. Un élan infini, un mouvement qui n'a pas de terme, parce que Dieu lui-même est infini et Il creuse en nous ce désir que l'homme lui-même ne peut jamais combler. L'homme tend ainsi et progresse vers Dieu et en Dieu.

Mais cela ne suffit pas de suivre cet élan, car il y a une autre image biblique qui semble s'y opposer, et qui est l'image de la plénitude, du repos. Et Dieu après son labeur de six jours se reposa au septième jour, voyant que le monde était beau. Eh bien l'homme est aussi appelé, comme le dit le psaume, à rentrer dans le repos de Dieu. Et l'Église nous révèle que ce repos de Dieu, Dieu l'a interrompu à cause du péché de l'homme et Il s'est remis au labeur. Et c'est toute l'histoire humaine qui est le produit, à la fois, bien sûr, du péché de l'homme mais aussi du labeur de Dieu pour ramener à lui l'homme, sa créature aimée et dévoyée. Pour la ramener et pour l'introduire dans Sa plénitude. D'une part nous avons le désir, la soif, le manque, l'élan et d'autre part le repos, la plénitude, l'union nuptiale au-delà de toute expression, de tout sentiment même, présence du Bien-aimé en nous.

Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, Mon Père et moi nous viendrons et ferons notre demeure en lui. Demeurer en Dieu et que Dieu demeure en nous, voilà la plénitude dont nous ne pourrions jamais nous lasser.

Pour le moment dans le chemin qui est celui de notre vie, nous sommes écartelés non seulement entre le désir de Dieu et le repos en Dieu, le désir de Dieu et d'autres désirs, d'autres soifs, d'autres besoins, qui sont légitimes. Nous avons besoin de vivre, de manger, de nous organiser, de construire notre cité terrestre, de nous situer, d'y témoigner, mais ce désir humain doit être subordonné à celui de Dieu. Ce désir humain est constamment chez nous passionnel. Le péché nous ferme sur nous-mêmes, sur notre égoïsme, sur nos besoins, et nos acquisitions humaines. C'est l'image de la Samaritaine qui voulait de l'eau et qui est ainsi la figure de toutes nos recherches et de tous nos chemins humains clos. Et Jésus, lui, nous découvre le désir de Dieu, la soif de Dieu. Mais il y a une réciprocité à cela dont j'ai à peine parlé au début de cette prédication : Ce n'est pas seulement l'homme qui a soif de Dieu – et Dieu assouvira sa soif – mais c'est Dieu lui-même qui a soif. Deux fois, dans l'Évangile de Jean précisément, nous entendons Jésus dire ou crier sa soif.

La première fois dans l'Évangile d'aujourd'hui où Jésus inaugure son entretien avec la Samaritaine par les mots : « Donne-moi à boire ». Ce sont des mots tout simples qui sont

légitimés par le midi en plein soleil, un endroit désertique, arrivé à cette oasis au puits de Jacob, Jésus avait soif. Et combien de fois dans sa vie n'avait-il pas humainement, physiquement, faim et soif, fatigue, sommeil.

L'autre fois où Jésus criera sa soif, c'est – selon le seul évangéliste Jean – sur la croix. Jésus criera « J'ai soif ! ». Et nous ne pouvons que nous interroger sur le lien entre ces deux paroles. Toute la vie de Jésus est une marche dans l'abaissement, dans la souffrance, dans l'amour humilié de Celui qui a choisi d'être le serviteur prenant toutes nos souffrances, toutes nos servitudes sur lui-même et acceptant d'avoir soif avec nous. Cette soif de Jésus, nous pouvons dire qu'elle recouvre toute l'histoire de ce monde : le sang d'Abel – dit la Génèse – monta vers le trône, vers l'escabeau du trône de Dieu. Toutes les souffrances humaines. Le thème de la déchéance humaine suscite en Dieu tristesse, souffrance, car Dieu est amour et Dieu n'accepte pas que Sa créature souffre. Et la souffrance, la soif de Jésus sur la croix est aussi, bien sûr, une soif extrême, une soif de supplicé, la soif du crucifié. On ne se rend même pas compte de ce que cela peut signifier d'être exsangue, couvert d'une sueur de sang, sentant l'ultime souffrance du crucifié.

Cette soif que Jésus crie sur la croix est une soif de l'amour humain et de fait, quand l'amour humain, quand l'amour est là en réponse, beaucoup de choses peuvent être supportées. Quand l'amour n'est pas là, tout devient difficile, tout se refroidit, tout se fige, nous savons bien, notre cœur à chacun de nous a été créé par Dieu à la fois pour tendre vers lui d'un mouvement infini, mais aussi pour répondre à Dieu. C'est saint Jean Chrysostome, je crois, qui dit : « Jésus frappe à la porte comme un mendiant d'amour ». Et combien de fois notre cœur reste dur ou bien nous donnons une miette et une petite goutte ou à peine un regard. Eh bien apprenons donc à travers cet entretien d'aujourd'hui, apprenons à répondre à la soif de Dieu, non pas seulement à chercher mais à nous donner à lui. Dieu n'est pas loin de nous lorsque nous le cherchons mais c'est nous qui sommes loin de Lui quand Il nous cherche.

Que cet épisode de la Samaritaine nous soit une consolation, un apprentissage déjà que Dieu est là, qu'il nous tend la main et que nous devons de tout notre être, de toute la raison d'être de notre existence, lui répondre quelles que soient les difficultés, les obstacles, les évidences contraires, les souffrances ou le mal autour de nous et en nous. Apprenons à dire au Seigneur un OUI d'amour comme l'a dit la Samaritaine, comme l'ont dit en fin de compte les Samaritains répondant à cette femme : « Ce n'est pas par ton témoignage, mais par nous-mêmes que nous avons découvert la source de l'amour, le cœur aimant de Jésus et qu'Il est le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Amen — Le Christ est ressuscité !



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Samaritaine 2005

Au milieu des cinquante jours qui s'étendent entre la Résurrection du Seigneur et la sainte Pentecôte, trois dimanches de suite, nous lisons trois Évangiles – celui du Paralytique, celui de la Samaritaine et celui de l'Aveuglé-né – qui nous renvoient tous les trois au mystère de l'eau. Tous évoquent l'eau, d'une manière ou d'une autre, et à

travers ce mystère de l'eau, c'est évidemment le mystère du baptême que l'Évangile de saint Jean rappelle à notre mémoire.

Il ne faut jamais oublier que la fête de Pâques, qui est la fête de la Résurrection du Seigneur, est aussi la fête du baptême : c'est pendant la vigile de Pâques – cette liturgie

de saint Basile que nous célébrons le Grand Samedi, et qui marque le passage de la célébration des souffrances et de la mort du Seigneur à la fête de sa glorieuse Résurrection – que les baptêmes avaient lieu dans l'Église ancienne et qu'ils ont lieu encore aujourd'hui, chaque fois que c'est possible.

Pâques est donc la fête où l'on célèbre de préférence les baptêmes et, de ce fait, elle nous renvoie à notre propre baptême. Elle en est, pour chacun d'entre nous, comme un mémorial; elle nous rappelle que nous sommes morts et ressuscités avec le Christ et que toute notre vie chrétienne n'est autre chose qu'un effort constant pour développer en nous les énergies divines que nous avons reçues au baptême, toujours soutenus par la grâce de Dieu.

Ainsi donc, ces trois Évangiles, celui du Paralytique de la piscine des Brebis, celui de la Samaritaine, qui est lu aujourd'hui, et celui de l'Aveugle-né, guéri à la piscine de Siloé, que nous entendrons lire dimanche prochain, nous rappellent les différents aspects de la grâce du baptême. La guérison du paralytique nous rappelle que par le baptême nous avons été guéris par le Seigneur de notre paralysie spirituelle, nous avons reçu en nous l'énergie divine, qui doit nous permettre de sortir de la léthargie, de la paralysie spirituelle où le péché avait plongé l'humanité. Le baptême nous rend le mouvement, il le rend à notre âme et à notre corps lui-même, il nous permet de louer Dieu avec tout notre être, corps et âme. Et dimanche prochain, l'Évangile de l'Aveugle-né nous rappellera aussi que par le baptême, le Seigneur ouvre nos yeux spirituels, les yeux de notre âme. Par le péché, nous sommes devenus aveugles aux réalités divines; par le péché, nous avons perdu le sens de Dieu ; par le péché, nous sommes devenus inconscients de notre dignité d'enfants de Dieu, et c'est par la grâce du baptême que cet aveuglement est guéri, par la grâce de l'Esprit-Saint qui nous est donnée au baptême.

Aujourd'hui, dans ce récit de l'épisode de la rencontre du Christ avec la Samaritaine, il nous est manifesté que ces énergies divines, que nous recevons dans notre cœur au jour de notre baptême, sont comme une eau vive, une eau vive jaillissante en vie éternelle. Qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu'en tout homme, parce qu'il est créé à l'image de Dieu, si cette image n'est pas obscurcie, n'est pas oblitérée d'une façon ou d'une autre, il y a un certain sens de Dieu, un certain sens instinctif de Dieu, et une conscience morale qui lui fait ressentir instinctivement ce qui est bien et ce qui est mal, et l'incline à désirer le bien. Et le péché engourdit, atrophie cette image de Dieu en nous, il l'empêche d'être effective. Le péché nous empêche de ressentir cette sensibilité intérieure que nous devrions avoir, dès lors que nous sommes des hommes à l'image de Dieu.

Et la grâce du baptême, au contraire, réveille tout cela en nous, et non seulement le réveille, mais l'élève en l'imprégnant, en quelque sorte, de l'énergie créée de Dieu. Par le baptême, il naît en nous un sens intime, qui nous fait percevoir que nous sommes enfants de Dieu. Comme dit saint Paul, l'Esprit-Saint gémit en nous, l'Esprit-Saint crie en nous « Abba, Père! » (Gal., 4, 6). L'Esprit-Saint est un Esprit de filiation, et le baptême restaure en nous cette condition de fils, nous rend le sens de la paternité de Dieu. La grâce du baptême, si nous savons l'accueillir et la développer, nous rend sensibles à Dieu, nous permet de connaître Dieu vraiment avec notre cœur, non pas d'une façon simplement intellectuelle, cérébrale, mais par un mouvement de toute la profondeur de notre être, de notre cœur. C'est cela, l'eau vive qui jaillit en nous.

Cette énergie divine nous porte aussi à aimer, à aimer notre Père du ciel, mais aussi à aimer notre prochain, à aimer tous nos frères. C'est à la fois une lumière et un instinct intérieur, qui nous portent à être compatissants, miséricordieux envers tous nos frères en humanité, qui nous portent à pardonner à quiconque nous a offensés ou nous hait. Oui, car le pardon des offenses et l'amour de ceux qui, d'une façon ou d'une autre, nous

ont fait du tort, est le signe par excellence que cette énergie divine opère en nous. Et dès lors, notre âme devient comme un clair miroir où nous pouvons contempler le visage de Dieu. Oui, c'est tout cela que la grâce du baptême doit produire dans notre cœur.

Peut-être allez-vous me dire: « Mais tout cela, nous ne le sentons pas tellement. Bien sûr, il y a peut-être en nous quelque chose de plus que si nous n'avions pas reçu le baptême, mais nous ne le sentons pas », Justement, si le baptême introduit en nous un sens de Dieu, un goût de Dieu, un attrait vers Dieu et vers l'amour universel de nos frères humains, il laisse cependant subsister en nous, au début, d'autres tendances, que nous ressentons, elles, fortement, ces tendances qui viennent de ce que saint Paul appelle « le vieil homme », Mais le baptême nous donne la force de le combattre; cette lumière, cet attrait, cet instinct que l'Esprit-Saint met en nous est une force extrêmement puissante qui, si nous y sommes attentifs, si nous savons l'écouter, l'utiliser, va nous permettre de combattre toutes les autres tendances. Mais cette grâce n'empêche cependant pas qu'il y ait en nous ces autres tendances, une tendance aux jouissances égoïstes, une tendance à protéger ce vieil homme. Et c'est contre cela que nous devons lutter: contre cette tendance à nous opposer, à combattre, à haïr tout ce qui s'oppose à ce vieil homme, à commencer par notre prochain. Et nous pouvons le combattre grâce à cette force de l'Esprit-Saint qui est en nous. Mais nous pouvons aussi nous laisser dominer par ces tendances mauvaises, nous pouvons aussi consentir d'une façon ou d'une autre, dans le détail quotidien de nos vies, à ces tendances à l'égoïsme, ces tendances à la haine, ces tendances à la colère ou à la jalousie qui sont en nous, et à ce moment-là, vaine est l'ouverture en nous du regard spirituel.

Un père du désert disait: « Celui qui désire voir Dieu et qui se met en colère, est comme un homme qui se crèverait les yeux et qui voudrait avoir une vue perçante », Oui, si nous ne luttons pas contre ces tendances à l'égoïsme, à l'irascibilité envers le prochain, à la jouissance dérégulée sous une forme ou une autre, à la recherche excessive de notre confort et de notre satisfaction, et surtout si nous ne cessons pas de développer en nous les tendances à la colère, à la rancune, si nous gardons de l'inimitié envers qui que ce soit, nous empêchons cette eau vive de jaillir vraiment en nous, nous fermons en quelque sorte cette source que le Christ annonçait à la Samaritaine.

Tout le but de notre vie spirituelle est justement de la laisser sourdre en nous. L'œuvre de notre vie spirituelle est de laisser cette eau vive transformer toute notre existence. Oui, cette eau vive, c'est l'eau vive jaillie du côté percé du Christ et à laquelle nous nous abreuvons par les sacrements; cette eau vive, nous pouvons la percevoir dans notre cœur, mais elle est quelque chose de véritablement divin. Ce n'est pas simplement une tendance humaine qui serait en nous, c'est vraiment le fruit de la présence de l'énergie divine, de la présence de cette vie du Christ ressuscité, qui, le jour de la Pentecôte, a envoyé sur l'Église et sur les hommes à la fois ce feu et cette eau vive de son Esprit-Saint.

Oui, tout cela est vivant en nous. La tradition de l'Église, à commencer par le Seigneur lui-même et saint Paul, nous a invités à toujours prier, nous a exhortés à ce que, dans notre vie, nous ne laissions, autant que possible, pas passer un moment un peu long sans élever notre cœur vers Dieu, sans adhérer à cette tendance à l'amour de Dieu, à cette conscience que Dieu est notre Père, conscience que l'Esprit-Saint a inscrite dans notre cœur. Et si nous ne le faisons pas, nous ne vivons pas véritablement notre vie spirituelle. Par contre si nous y sommes attentifs, si nous mettons en pratique les conseils de nos saints pères, à ce moment-là, oui, cette eau vive peu à peu murmurerait plus fortement en nous. Nous entendrions son murmure, et elle nous remplirait de joie, de paix, de cette joie et cette paix qui sont vraiment celles de Dieu, qui sont celles que le Seigneur est venu

nous apporter: non pas une paix selon le monde, non pas une joie selon le monde, mais une joie intérieure, profonde, lumineuse, que rien de terrestre ne peut nous procurer. Eh bien, que le Seigneur répande en nous toujours davantage cette eau vive, qu'elle nous rende toujours plus conscients de notre filiation divine, conscients de cet amour sans limites que notre Père a pour nous, et de cet amour filial que l'Esprit-Saint éveille en nous envers ce Père bien-aimé.

À eux trois, Père, Fils et Saint-Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles.
Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos